



Pierre Jeannin (8 décembre 1924 – 10 mars 2004)

Julien Demade

► **To cite this version:**

Julien Demade. Pierre Jeannin (8 décembre 1924 – 10 mars 2004). Bulletin d'information de la Mission Historique Française en Allemagne, 2004, 40, pp.16-18. halshs-00005160v2

HAL Id: halshs-00005160

<https://shs.hal.science/halshs-00005160v2>

Submitted on 28 May 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Jeannin
(8 décembre 1924 – 10 mars 2004)¹

JULIEN DEMADE

Il en va souvent, semble-t-il, des relations entre générations d'historiens comme des relations familiales à l'époque médiévale et moderne : rares sont ceux qui peuvent connaître directement leurs « grands-parents », dont le souvenir n'est le plus souvent transmis que par les « parents » - les directeurs. Non bien sûr que les historiens soient encore soumis au régime démographique de type ancien, mais parce que leur existence est de l'ordre du social, du professionnel, dont le terme est plus précoce que le terme biologique, et parce que souvent à leur retraite correspond un retrait partiel qui ne laisse de place que pour les relations directes avec leurs « enfants ». Rien de tel cependant avec Pierre Jeannin, toujours resté pleinement présent dans le monde des historiens, fidèle jusqu'au bout à son bureau de l'EHESS. Plus profondément, Pierre Jeannin représentait le plus vif démenti à toute analyse « démographique » de la profession : le jeune historien qui avait la chance de lui être présenté, et d'ainsi bénéficier de sa patiente et chaleureuse attention, ne pouvait que rapidement en venir à se demander qui, du Nestor français de l'histoire allemande (moderne aussi bien que tardo-médiévale) ou de l'apprenti, disposait vraiment des qualités que l'on attribue, à tort ou à raison, à la jeunesse : curiosité, allant, refus des compromissions. Aller voir Pierre Jeannin représentait toujours, pour l'étudiant à peine sevré, une paradoxale cure de jouvence, décapante de ce faux sérieux drapé d'une rhétorique à la mode, rhétorique changeante parce que l'objet en est de « faire jeune » en faisant nouveau, sans s'apercevoir que ce n'est qu'un même jeu, si vieux et si toujours identique à lui-même, que l'on ne fait ainsi que répéter. Pierre Jeannin n'avait certes nul besoin de mettre explicitement en garde contre ces travers : le pétilllement de son regard y suffisait.

Ce n'était donc certes pas un aïeul aussi chenu que respecté et, un peu, daubé, comme il se doit, que l'on allait voir, pour faire provision de la sagesse de temps révolus et entendre compter de belles histoires sur un passé disciplinaire aussi prestigieux qu'irréremédiablement et (pense l'impétrant) heureusement disparu : c'était bien plutôt quelqu'un dont on eût voulu pouvoir être certain que l'on était capable et digne d'exercer la même profession (au sens wéberien de *Beruf*) que lui, c'était la jeunesse et l'acuité d'un esprit sur lesquelles on allait, non sans crainte, essayer la qualité de ses premiers travaux. Cet essai, qui si souvent ne rencontre qu'une bénévolence un peu distraite, Pierre Jeannin y procédait avec la plus extrême rigueur ; apparaissaient alors l'absence d'inventivité dans l'utilisation des sources, les lacunes dans le dépouillement bibliographique qui faisaient réinventer ce qui avait déjà été (et mieux) démontré, apparaissaient surtout les failles du raisonnement (les

1 Cet article est diffusé sous licence Creative Commons BY-NC-ND (les deux dernières restrictions n'étant bien sûr pas absolues : simplement, toute exception devra se faire avec mon accord).

approximations, les contradictions, les conclusions non tirées). Il m'a rarement été donné d'être lu avec autant d'attention (et plus peut-être que je n'étais capable d'en mettre à écrire) : Pierre Jeannin se donnait toujours la peine (qui pourtant n'en valait sans doute pas toujours la peine) de refaire le chemin que j'avais essayé de parcourir, pour mieux trouver quel embranchement j'avais échoué à apercevoir, le prendre, et ensuite m'y guider ; la peine, donc, de comprendre ce que j'avais voulu faire, pour me permettre d'y parvenir.

Pierre Jeannin était certes un professeur, à même de transmettre les fondements d'un métier qu'il maîtrisait à un degré rare ; mais, chose nécessairement moins répandue, c'était avant tout un maître, soit l'incarnation de cette manière d'être qui seule rend le savoir véritablement possible, et signifiant. Manière d'être qu'il est difficile de saisir par des mots (modestie, désintéressement, refus des modes qui n'ont pour objet que de se rendre visible, ironie bonhomme à l'égard des résultats de sa propre recherche afin de lui conserver son ouverture, passion aussi, palpable chez un homme qui était si pleinement vivant) – difficile à saisir par des mots justement parce que pour la comprendre et pouvoir, ainsi, tenter de l'imiter, il n'est d'autre possibilité que d'avoir la chance de rencontrer qui possède ce rare équilibre.

Je n'ai qu'un regret : n'avoir pas eu suffisamment d'égoïsme pour oser aller déranger plus souvent Pierre Jeannin, réticence qui tenait à ce qu'il lui restait tant à faire, et à ce qu'il faisait tant. Et si je n'ai pas eu cet égoïsme, ce n'est certes pas l'effet d'une qualité propre, mais bien parce que je n'imaginai pas qu'une intelligence si jeune puisse disparaître, et pensais donc que le temps ne m'était pas compté. Comment l'aurais-je, d'ailleurs, pu penser, Pierre Jeannin dépensant sans compter son temps pour autrui ?